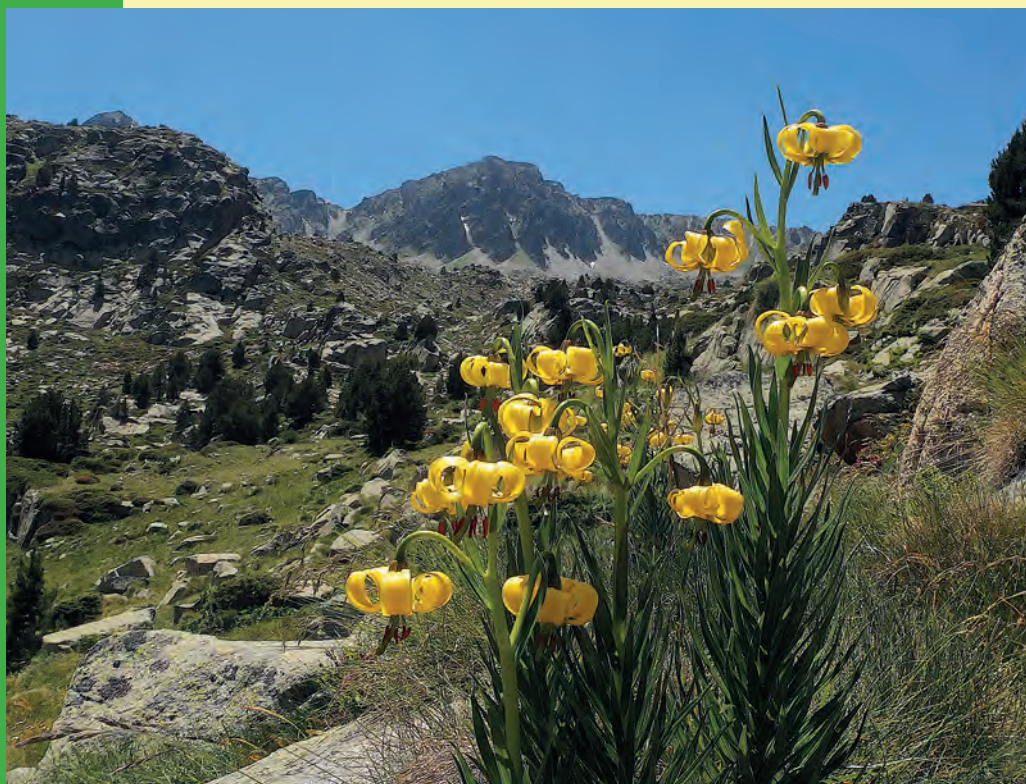




Bulletin
de la

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON



Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814) et sa contribution à la connaissance de la flore ptéridologique lyonnaise

Christian Bange

Combardeux, 69870 Saint-Just-d'Avray (France) - Cbange@aol.com

Résumé. – Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814) a publié en 1798 un ouvrage intitulé *Histoire des plantes d'Europe* dans lequel les localités mentionnées sont systématiquement situées aux environs de Lyon ou dans la proche région, ce qui fait de cet ouvrage une véritable flore lyonnaise. Comme le montre le cas des Ptéridophytes, certaines des données imprimées, qui concernent 43 espèces, peuvent être contrôlées par l'examen des herbiers établis par l'auteur, actuellement conservés au service des herbiers de l'Université Claude Bernard-Lyon 1.

Mots clés. – Botanique, Fougères, Lyon, région lyonnaise, Gilibert.

Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814) and his contribution to the knowledge of the pteridological flora of Lyon

Abstract. – Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814) published his work in 1798, entitled *History of European Plants*, in which the localities mentioned are systematically found in the vicinity of Lyon or in the nearby region, making this work a true flora of Lyon. As shown in the case of Pteridophytes, some of the printed data, which concerns 43 species, can be verified by examining the herbariums established by the author, currently preserved at the herbarium service of the University Claude Bernard-Lyon 1.

Key words. – Botany, Ferns, Lyon, Lyon region, Gilibert.

L'évolution du tapis végétal d'une région donnée à travers les âges est un sujet d'étude qui, dans le contexte actuel des préoccupations à propos du climat et de la biodiversité, incite à interroger les documents floristiques du passé encore disponibles, qu'il s'agisse de traités botaniques, de flores et catalogues, de récits d'herborisations, ou encore d'herbiers. La première recension systématique des végétaux de la région lyonnaise a été le petit ouvrage intitulé *Chloris lugdunensis*, publié en 1785 à l'initiative de Gilibert par Claret de la Tourrette (1729-1793), lequel se proposait de rédiger une flore régionale analogue à celles qui venaient de paraître pour la Bourgogne ou le Dauphiné, mais qui mourut sans avoir pu mener son projet à bien (CLARET DE LA TOURRETTE, 1785 ; MAGNIN, 1885 ; JACQUET, 1999 ; BANGE, 2014). Il fallut attendre Balbis pour disposer d'une véritable *Flore lyonnaise* publiée sous les auspices de la Société linnéenne de Lyon (BALBIS, 1827). Dans l'intervalle, cependant, plusieurs ouvrages de Gilibert peuvent être consultés avec fruit. C'est sur l'un d'entre eux que je souhaite attirer l'attention.

1 - L'auteur et son œuvre botanique

Né à Lyon, paroisse Saint-Nizier, le 19 juin 1741, Jean-Emmanuel Gilibert a passé sa jeunesse à la campagne et y a reçu les leçons d'un précepteur. Attiré très jeune par l'observation de la nature, il obtint de son père la permission d'accomplir

des études médicales, ce qu'il fit à Montpellier entre 1760 et 1764. Il y suivit le cours de botanique professé par François Boissier de Sauvages (1706-1767), ainsi que les herborisations dirigées par Antoine Gouan (1733-1821), qui introduisirent en France les doctrines et les méthodes linnéennes¹. Établi comme médecin à Lyon après un séjour dans une bourgade des environs (en l'occurrence, Chazay-d'Azergues) imposé par le Règlement du Collège de médecine de Lyon, il compromit sa fortune dans l'établissement d'un jardin botanique créé en 1773 avec les encouragements de Flesselles, alors intendant à Lyon, qui ne put vaincre le mauvais vouloir de l'abbé Terray, contrôleur général des finances, lequel bloqua les fonds municipaux destinés à cette dépense. Gilibert indemnisa les entrepreneurs et il fut très heureux de devenir, grâce à l'intervention de Haller, professeur à l'Université de Grodno (actuellement en Biélorussie), restaurée par le roi de Pologne, Stanislas-Auguste, dont il fut nommé premier médecin. Pendant son séjour de sept ans, il créa dans cette ville (puis à Vilna – actuellement Vilnius – en Lituanie, où il fut ensuite professeur à l'Université) un jardin botanique, forma des élèves, étudia la faune, herborisa aux alentours et entreprit la rédaction d'une flore de la Lituanie².

Revenu à Lyon en 1784, Gilibert fut nommé professeur au Collège de médecine, médecin de l'Hôtel-Dieu et médecin en chef des épidémies pour la Généralité de Lyon. Il adopta les idées de la Révolution. Le 27 février 1793, il fut élu maire de Lyon par la fraction modérée qui adhérait au nouvel état des choses, mais, deux jours auparavant, il avait été mis en accusation par les Montagnards (partisans de Châlier) sur de fausses dénonciations, et emprisonné ; il fut contraint de se démettre le 4 mars pour obtenir sa libération, qui n'intervint que le 5 mai suivant. Deux mois plus tard, à la suite de la révolte des Lyonnais contre la Convention, il fut élu (le 30 juin 1793) président du Comité populaire et de salut public, et il fut amené à ce titre à prendre toute une série de mesures dictées par la situation. Fortement compromis, mais plus heureux que son frère aîné, Jean Gilibert, qui fut capturé et guillotiné, notre botaniste réussit à s'enfuir à la fin du siège de Lyon.

Réfugié dans le Midi, se nourrissant, non sans difficulté, de végétaux sauvages, grâce à ses connaissances botaniques, puis pourchassé par la Terreur blanche, Gilibert ne put revenir à Lyon que deux ans plus tard, en qualité de professeur à l'École centrale du département du Rhône en cours d'installation. Il en devint le directeur, tâche difficile en raison des circonstances, de la méfiance de la bourgeoisie lyonnaise et de l'hostilité de Napoléon envers un modèle d'enseignement nouveau largement inspiré par les Idéologues. Cet établissement eut une existence éphémère et dut faire place à un lycée en 1803, mais Gilibert eut cependant le temps d'y établir un cabinet d'histoire naturelle et un jardin botanique qui ont subsisté, pris en charge par la ville après la suppression des écoles centrales par Napoléon. Devenu municipal, le jardin

1 - Gilibert a lui-même raconté ses études, son séjour en Lituanie et sa fuite dans le Midi dans l'introduction à son *Histoire des plantes d'Europe* (GILIBERT, 1798, t. 1, p. i sq.) ; sur J. E. Gilibert, voir ROUSSET (1962), BANGE (2009) ainsi que la notice très documentée consacrée à Gilibert par Louis David dans le *Dictionnaire des académiciens* (DAVID, 2017) ; l'originalité de son œuvre scientifique a été mise en lumière par plusieurs historiens des sciences contemporains (KOTTEK, 1991 ; DASZKIEWICZ, 1999). Sur François Boissier de Sauvages (1706-1767) et sur Antoine Gouan (1733-1821), voir DURIS (1993, p. 39 sq).

2 - À noter que Gilibert n'a pas adopté dans cet ouvrage la nomenclature linnéenne ; il l'a rapportée en synonymie.

a servi de cadre à son enseignement de la botanique³. Là encore, il eut de nombreux auditeurs.

Gilibert est mort à Lyon le 2 septembre 1814. Il avait eu deux enfants : une fille, Pierrette Sophie (1774- ?), mariée à Benoît Fortuné Biféri, dont le fils, Fortuné Biféri (1809-1867), fut médecin et naturaliste, membre de la Société linnéenne de Lyon, et un fils, Stanislas (1780-1870), filleul du roi Stanislas II, qui fut comme son père médecin et naturaliste, et membre de l'Académie de Lyon.

Ses contemporains ont formulé sur le caractère de Gilbert des remarques parfois défavorables : l'un lui a reproché son zèle républicain – il est vrai que c'était un partisan royaliste, l'abbé Guillon – alors qu'un autre l'a accusé d'avoir recherché la table des riches – mais c'était un compétiteur montagnard, dans une ode à Chaliel! Aucun, cependant, n'a refusé de lui reconnaître un grand zèle pour l'histoire naturelle. On en retrouve les traces dans la correspondance qu'il entretenait avec Buffon et les botanistes du Jardin du Roi, conservée à la bibliothèque centrale du Muséum, et on ne saurait récuser le témoignage que rendit Geoffroy Saint-Hilaire dans son Journal : le jeune professeur au Muséum, qui se rendait à Toulon pour accompagner le général Bonaparte dans une expédition dont les buts étaient tenus secrets – les participants n'apprendront leur destination, l'Égypte, qu'après leur embarquement – séjourna à Lyon en floréal an VI, visita les curiosités de la ville, aperçut au loin le Mont Blanc, et rencontra Gilbert :

« J'allai ensuite visiter l'École centrale et m'adressai au professeur d'histoire naturelle Gilbert, respectable vieillard plein de zèle et d'érudition mais un peu trop attaché aux pratiques des anciens naturalistes. Je trouvai les collections de Lyon suffisamment approvisionnées en minéraux, en oiseaux, en insectes et en plantes sèches. Je n'ai jamais remarqué que deux espèces d'oiseaux qui manquent à la collection, ce sont deux lagopèdes habitant les Alpes. J'ai promis au citoyen Gilbert de lui faire parvenir des quadrupèdes vivipares et des coquilles et j'ai écrit à cet effet à mes collègues Lamarck et Cuvier. Je dirigeai ensuite mes pas vers l'Hôtel de Ville [...] »⁴.

À côté de quelques ouvrages de médecine, d'ailleurs fort remarquables, on doit à Gilbert plusieurs ouvrages d'histoire naturelle, principalement consacrés à la floristique. Outre la *Flora lithuanica* (1781) déjà signalée, ce furent tout d'abord principalement des éditions de divers ouvrages de Linné, dont l'œuvre était peu répandue en France. Sous le titre très général de *Systema plantarum Europae*, il publia en 1785 une édition du *Species plantarum* de Linné, dont l'édition princeps remontait à 1753. En réalité, le *Systema* résulte d'un tri effectué par Gilbert dans l'œuvre de Linné car, s'il est limité aux espèces européennes, il contient non seulement les diagnoses des plantes décrites par Linné mais également plusieurs additions, dont une nouvelle version de la *Flora lithuanica* ainsi que la *Chloris lugdunensis* de Claret de la Tourrette⁵. Puis il édita sous le titre de *Fundamenta botanicorum* (1787) d'autres ouvrages de Linné ainsi qu'une

3 - Sur l'établissement des jardins botaniques à Lyon par Gilbert, voir GÉRARD (1896) et DUVAL (1910)

4 - Ce document a été exposé lors de l'exposition organisée au Muséum en 1998 à l'occasion du bicentenaire de l'expédition d'Égypte.

5 - Le nom de l'auteur n'apparaît pas sur la page de titre, mais il signe la préface.

partie de la collection des thèses préparées sous la direction du naturaliste suédois (*Amoenitates academicae*)⁶. Quelques années plus tard, il publia, à titre de supplément au *Systema, Exercitia Phytologica* (1792), d'inspiration linnéenne, mais toutefois plus personnel, car il comporte, entre autres choses, ses observations personnelles sur les flores lituanienne et françaises, censées représentatives de la flore d'Europe⁷. On lui doit aussi, en 1787, une nouvelle édition, fortement remaniée et augmentée, des *Démonstrations élémentaires de botanique*, ouvrage initialement publié en 1767 par l'abbé Rozier et Claret de la Tourette à l'usage des élèves de l'École vétérinaire qui venait d'être établie à Lyon ; des rééditions suivront en 1793 et 1796. Vient ensuite en 1798 l'*Histoire des plantes d'Europe*, qui va plus spécialement retenir notre attention. Le *Calendrier de Flore*, publié en 1809 avec la collaboration de Clémence Lortet, clôt la série ; il s'agit, comme son nom l'indique, d'un répertoire des végétaux croissant aux environs de Lyon ainsi que dans le massif du Mont Pilat, classés selon leur date de floraison (ou de fructification pour les Cryptogames) au cours des années 1808-1809. L'ouvrage comporte pour chaque espèce mentionnée l'indication de la localité où l'on peut observer la plante, et constitue ainsi un catalogue de la flore lyonnaise ; à la suite figurent les observations de même nature relatives à la flore lituanienne.

2 - L'Histoire des plantes d'Europe : une flore lyonnaise

L'*Histoire des plantes d'Europe* de Gilibert a été publiée pour la première fois en 1798 à Lyon chez Amable Leroy, en deux petits volumes in-8°. Dans cet ouvrage, qui a bénéficié de deux éditions (GILIBERT, 1798 et 1806), l'auteur a décrit de façon détaillée 1998 plantes (Cryptogames inclus), presque toutes européennes (au nombre de 1865), classées d'après le système sexuel de Linné, en citant leur nom français et leur nom binomial linnéen ainsi que les noms donnés par Mattioli (ou Matthiole) et par Tournefort, et en indiquant pour la plupart leur station (bois, rochers, etc.) et quelques localités⁸.

Près de la moitié des plantes sont représentées par une petite figure montrant la plante entière, quelle que soit sa taille réelle. Dans son avant-propos, l'éditeur ne s'est pas caché pour indiquer la provenance des figures, et notre auteur en a lui-même écrit l'histoire dans sa préface :

« Ces planches, d'un très petit champ, de deux pouces et demi de hauteur sur un pouce et demi de largeur, ont été pour la plupart réduites d'après les célèbres figures du Matthiole, édition de Valgrise, exécutées pour le dessin et la gravure sur bois par les plus célèbres Artistes de ce beau siècle des Arts, de Léon X. Cette réduction fut d'abord conçue, vers 1570, par des libraires de Lyon, qui voyant que les commentaires de Matthiole augmentoient chaque jour de célébrité, entreprirent d'en publier deux éditions en Français et en Latin, en faveur des Etudiants qui, par la médiocrité de leurs moyens, ne pouvoient se procurer les magnifiques éditions en grandes ou moyennes

6 - La première édition du *Species plantarum* remonte à 1753. Celle des *Amoenitates academicae* s'est échelonnée de 1749 à 1785.

7 - L'ouvrage est illustré par 253 planches gravées provenant d'un recueil inédit de Richer de Belleval.

8 - Suivant l'exemple du premier traducteur français de l'œuvre de ce botaniste italien (Pierandrea Mattioli, 1500-1577), Gilibert a francisé son nom en Matthiole ; je conserverai cette graphie lorsque je cite Gilibert.

figures. Ceux qui auront, comme nous, la patience de confronter, toutes ces petites figures avec celles des éditions de Valgrise et de Gaspard Bauhin, se convaincront que ces libraires de Lyon employèrent d'habiles Artistes, qui ont su conserver l'ensemble du dessin et les détails intéressans, aussi souvent que le module adopté l'a permis » (GILIBERT, 1798, p. xviii)⁹.

Ces petites figures dont Gilibert a résumé l'histoire étaient en effet des reproductions au quart des figures dessinées par Giorgio Liberale d'Udine et gravées par Wolfgang Meyerpeck pour l'édition des *Commentaires de Dioscoride* de Mattioli donnée par Valgrise à Venise en 1558. À l'origine, elles avaient servi à une édition abrégée de ces commentaires publiée en 1561 à Lyon chez Gabriel Cotier par Antoine du Pinet, seigneur de Noroy (1515-1584). Elles furent ensuite insérées dans diverses réimpressions lyonnaises de ces ouvrages aux XVI^e et XVII^e siècles, puis, lorsque la vogue de Dioscoride et Mattioli déclina, elles servirent à l'illustration d'un nouvel ouvrage, l'*Histoire des plantes d'Europe*, connu sous le nom de *Petit Bauhin*, édité à Lyon par Deville et ses successeurs à plusieurs reprises entre 1671 et 1766 (ANONYME, 1671 ; SARGNON, 1883 ; MAGNIN, 1889)¹⁰. Possesseurs des bois originaux, les éditeurs successifs qui les ont mis en œuvre dans cet ouvrage ont fait une excellente affaire ; la qualité des gravures est restée constante pendant près de 250 ans, d'une édition à une autre, y compris les deux éditions de l'ouvrage profondément remanié par Gilibert. Les éditeurs des siècles passés ont eu souvent recours à ce procédé afin d'amortir leurs frais de gravure, qu'il s'agisse de fleurs, de sujets religieux ou profanes, ou encore d'emblèmes.

Dans son introduction, Gilibert a justifié l'intérêt de ces figures :

« Lorsque les feuilles ont une certaine largeur, ces petites figures sont au moins aussi exactes que les grandes [...] elles ne deviennent confuses et obscures que lorsque le modèle était trop chargé de feuilles étroites ou de très petites fleurs. Dans ce cas, elles ne présentent que le port, l'ensemble de la plante, ce qui est encore quelque chose [...]. En général ces planches sont bien gravées : souvent elles donnent une idée nette de chaque espèce, surtout étant soutenues par les descriptions qui les accompagnent. Les plus obscures peuvent être regardées comme des hiéroglyphes qui offrent au moins l'ensemble de la plante. » (GILIBERT, 1798, t. 1, p. xviii-xix).

Ainsi, l'on voit que, dans sa première édition au moins, l'*Histoire des plantes d'Europe* de Gilibert est la refonte d'un ouvrage beaucoup plus ancien, dont elle perpétue le titre et l'iconographie, et elle doit peut-être une partie de son succès à ces caractéristiques. En effet, l'ancienne *Histoire des plantes de l'Europe* a été un best-seller, ainsi que l'attestent le grand nombre des éditions données entre 1671 et 1766 et l'existence de traductions (en espagnol en 1718) ; comme l'écrit Du Petit Thouars à propos de ces multiples éditions dans l'article qu'il consacra à Gaspard Bauhin dans la *Biographie universelle* de Michaud (1857), « on peut assurer que c'est l'ouvrage de botanique qui en a eu le plus », et cela en dépit de sa médiocrité scientifique.

9 - Le graveur lyonnais, s'il a quelque peu allégé les dessins originaux, par exemple en diminuant le nombre de rameaux ou de frondes, a conservé la disposition d'ensemble, le port de la plante, la position des rameaux et des fleurs ; seul un examen attentif permet de détecter les différences.

10 - Gilibert a signalé une édition de 1650, chez Rigaud, mais elle est inconnue des bibliographies botaniques modernes ; il s'agit vraisemblablement d'une confusion avec l'*Histoire générale des plantes*, dont nous parlons un peu plus loin.

On ne connaît pas l'identité de l'auteur du *Petit Bauhin*. Gilibert attribue le texte à « un médecin lyonnais peu connu », dont il n'indique pas le nom ; les bibliographes l'attribuent communément à Jean-Baptiste de Ville, libraire à Lyon, mais on a souvent pensé qu'il n'en avait été probablement que l'éditeur¹¹. Quel qu'il fût, l'auteur se borna à exploiter le résumé des *Commentarii in libros sex P. Dioscoridis [...] de medica materia* de P. A. Mattioli préparé par Antoine du Pinet et publié à Lyon par Cogerius en 1561 sous le titre *Historia Plantarum*, dont les petites figures, comme on vient de le voir, constituaient l'illustration, et à indiquer en outre les noms adoptés par Gaspard Bauhin, ainsi que les noms vulgaires en plusieurs langues. Gilibert lui reproche de n'avoir pas su tirer parti des descriptions de Jean Bauhin. Comme le stipule le titre complet de l'ouvrage de De Ville, les plantes sont classées dans l'ordre établi par Gaspard Bauhin dans son *Pinax*, d'où le nom de « Petit Bauhin » qui lui a été donné communément par les botanistes de l'époque¹². Seul point original, l'auteur anonyme ajouta aux localités européennes (Aragon, Bohême, Sicile, Savoie, etc.) des localités françaises, assez fréquemment de Provence et du Languedoc, et quelques-unes des environs de Lyon, du Mont Pilat, du Dauphiné et du Bugey. Ainsi, autant qu'une flore d'Europe, l'ouvrage anonyme de 1671 était une flore française. On ne peut manquer de rapprocher son titre de l'*Histoire générale des plantes*, publiée à Lyon en 1615 (avec une réédition en 1653), qui est une adaptation française par Jean des Moulins (1530 - c. 1620) de l'*Historia generalis plantarum* de Jacques Dalechamps (1513-1588), publiée précédemment à Lyon en 1587 : il est clair qu'en se restreignant à l'Europe, J. B. de Ville entendait procurer un ouvrage portatif et simplifié, mieux à même qu'une somme exhaustive de séduire un large public.

Pour mettre en œuvre les figures de 1561, Gilibert a accompli un travail considérable : il a réussi à identifier la plupart des plantes de Mattioli à des espèces linnéennes, et non content de les insérer à la place qui leur revient dans le système sexuel de Linné, il a publié en appendice une concordance linnéo-mattiolienne qui pouvait servir à tous les botanistes et qui reste d'ailleurs fort utile à consulter.

Il est évident que le choix du titre du nouvel ouvrage, similaire à celui du *Petit Bauhin*, s'imposait à l'éditeur, qui désirait continuer à exploiter le stock de gravures dont il disposait mais ne pouvait pas se permettre de proposer au public une simple réédition de l'ouvrage de De Ville, tant les connaissances botaniques avaient changé entre 1671 et 1798. Une refonte complète s'imposait. Gilibert était d'autant plus qualifié pour la mener à bien qu'il était favorablement connu pour ses ouvrages scientifiques récemment publiés (le *Systema plantarum Europae*, les *Démonstrations*

11 - Il est à noter que, d'après PERNETTI (1757, t. 2, p. 38), la famille Deville a compté cinq générations de chirurgiens et de médecins au XVII^e siècle, continuées par trois générations de libraires, si bien qu'il est tout à fait possible que l'auteur ait été un membre de cette famille ; du reste, l'épître dédicatoire signée par l'éditeur, Jean-Baptiste de Ville, est adressée à Chicoyneau, et témoigne d'une certaine familiarité avec ce célèbre professeur de Montpellier.

12 - Voici le titre original : *Histoire des plantes de l'Europe et des plus usitées qui viennent d'Asie, d'Afrique et de l'Amérique ; Où l'on voit leurs Figures, leurs Noms, en quel tems elles fleurissent et le lieu où elles croissent ; Avec un Abrégé de leurs Qualitez et de leurs Vertus spécifiques : Divisée en deux Tomes, et le tout rangé suivant l'ordre du PINAX de Gaspard Bauhin*. Lyon, chez Jean-Baptiste de Ville, rue Mercière, à la Science, 1671. Avec privilège du Roi. L'édition donnée en 1762 par les Frères Duplain, rue Mercière, porte le même titre. Le privilège avait été accordé à Claude Prost en 1669, et mention est faite de l'achevé d'imprimer du dernier octobre 1669.

élémentaires de botanique, les *Exercitia*), qui étaient consacrés à la flore européenne, mais, écrits en latin, ne pouvaient toucher qu'un public restreint.

Cependant, mis à part la similitude du titre et l'illustration, l'ouvrage de Gilibert diffère considérablement de son prédécesseur : la classification et la nomenclature binomiale sont celles de Linné, les descriptions sont élaborées méthodiquement et emploient le vocabulaire linnéen, et les localités indiquées (qui dans le précédent ouvrage étaient réparties dans diverses localités tant françaises qu'étrangères), sont, du moins dans la première édition, presque toutes situées dans la région lyonnaise, qu'il s'agisse des environs immédiats de la ville ou des montagnes du Beaujolais, du Pilat ou du Bugey. La préférence a été accordée aux localités les plus proches de la ville ; pour les plantes montagnardes, c'est Saint-André ou le Pilat qui sont mentionnés ainsi que la Chartreuse de Portes et Pierre-sur-Haute. Ce n'est pas un travail de géographie botanique : Gilibert se propose, non pas de réaliser une recension systématique des localités, mais de fournir des indications destinées à faciliter l'observation *in situ* et la collecte de chaque plante citée. Quelques données sont suivies de la mention *Chlor.*, c'est-à-dire qu'elles ont été empruntées à la *Chloris lugdunensis* de La Tourette (CLARET DE LA TOURETTE, 1785). Ainsi, sur quarante-deux espèces de Ptéridophytes signalées par Gilibert dans cet ouvrage, deux seulement sont dépourvues de telles indications¹³. Gilibert a justifié son choix dans la préface de la première édition :

« Dans le premier volume nous avons signalé les plantes observées autour de notre ville. Nous avons indiqué non seulement leur lieu natal, qui est commun à toute l'Europe, comme prés, bois, terres cultivées, marais, etc., mais encore le lieu précis où on les trouve. Sur 1700 plantes, plus de 1200 sont observables à une demi-lieue ou au plus une lieue autour de Lyon. » (GILIBERT, 1798, t. 1, p. xvi).

Toutefois, la dimension européenne ne saurait être complètement occultée, au risque de démentir le titre de l'ouvrage et de décevoir le lecteur. Gilibert revient donc sur ce point, quelques pages plus loin, en insistant sur le caractère ubiquiste des plantes décrites :

« Les plantes sont improprement appelées lyonnaises, puisque le très grand nombre peut s'observer sur tous les points de la France, et que plus de huit cents se trouvent très communes dans le Nord. » (GILIBERT, 1798, t. 1, p. xxiii).

Gilibert a également fait place à la dimension européenne en consacrant plus de la moitié du deuxième volume à des « Observations botaniques et méthode analytique appliquée aux plantes de Lithuanie, et à celles qui sont généralement répandues en Europe » : on y trouve la description des végétaux de l'Europe de l'Est, que lui avait procurés son voyage en Pologne et son séjour en Lituanie ; il y a ajouté des considérations sur les caractères de la végétation et des ressources naturelles, ainsi que sur l'état de l'agriculture de ce pays¹⁴.

La seconde édition présente une différence notable par rapport à la première : toutes les espèces sont présentées à la suite, quelle que soit leur origine. De plus,

13 - Dans le premier cas, il s'agit d'une plante nommée « *Dryopteris* » dans le *Petit Bauhin*, dont Gilibert ne craint pas d'avouer : « cette figure m'a toujours paru obscure » ; dans le second cas, c'est une Fougère rare du littoral méditerranéen, l'*Asplenium hemionitis* (aujourd'hui *A. sagittatum* (D. C.) A. J. Bange), qui est signalée à Marseille (outre les localités italiennes empruntées au *Petit Bauhin*).

14 - Sur la place de cet ouvrage dans l'histoire des ouvrages français consacrés à la flore européenne, voir BANGE (2003).

Gilibert a introduit, entre autres, deux espèces supplémentaires de Ptéridophytes, décrites mais non figurées, ce qui porte leur nombre total à quarante-quatre, et il a ajouté pour quelques plantes d'autres localités françaises, tout en maintenant les localités lyonnaises figurant dans la première édition.

Ainsi, l'*Histoire des plantes d'Europe* constitue une authentique flore lyonnaise, et mérite d'être exploitée comme telle. Cependant, cet ouvrage ne figure pas dans la liste des flores lyonnaises dressée par MAGNIN (1910, n° 297, p. 58) – qui toutefois la mentionne parmi les flores régionales, nationales ou européennes indiquant des localités lyonnaises – ni par NETIEN (1993) et pas davantage dans le remarquable *Atlas* publié par le Conservatoire botanique du Massif central (COLLECTIF, 2013), alors que la *Chloris lugdunensis* de La Tourrette y figure en bonne place, bien qu'elle ne fournisse que des indications très générales, sans localités précises¹⁵.

3 - Les herbiers de Gilibert

Si l'*Histoire des plantes d'Europe* constitue en fait une flore lyonnaise, il peut s'avérer nécessaire de contrôler certaines indications de localités fournies par l'auteur en examinant les spécimens conservés dans son herbier. Mais cet herbier existe-t-il encore, et où se trouve-t-il présentement conservé ? La réponse à ces questions n'a été donnée que tout récemment.

Gilibert s'est plaint de ce que ses collections ont été mises à mal pendant la Terreur. Mais il a pu en constituer de nouvelles une fois la paix civile rétablie. Magnin, qui tenait cette information de Pierre Court (1821-1888), préparateur d'Alexis Jordan, nous apprend que ce qu'il en restait après sa mort avait été donné à Alexis Jordan (MAGNIN, 1906, p. 51). Par la suite, l'herbier Jordan a été donné par ses héritiers à la Faculté catholique des sciences de Lyon. Bien que l'on trouve parfois dans l'herbier Jordan des feuillets provenant d'anciens herbiers non dénommés, les collections de Gilibert semblent avoir été conservées séparément. En 1997, Madame Broyer, professeur à l'ISARA, qui a eu pendant plusieurs années la responsabilité des collections botaniques de la Faculté catholique des sciences, a montré aux participants du Colloque Jordan un herbier anonyme susceptible de provenir de Gilibert, puis elle a bien voulu me permettre de l'étudier. Il s'agit d'un ensemble de volumes reliés de petit format (11-13 × 18.5-21.5 cm) datant du début du XIX^e siècle, qui, à la suite d'un premier examen, m'ont paru avoir été effectivement constitués dans l'entourage de Gilibert, car plusieurs spécimens coïncident avec les localités et les dates indiquées dans le *Calendrier de Flore* publié en 1809 par Gilibert avec la collaboration de Mme Lortet (BANGE in FAURE *et al.*, 2006 : 200-201). On trouve dans ces herbiers le même mode de présentation : chaque espèce est représentée par un spécimen desséché fixé au recto des feuillets (donc sur les pages impaires), alors que sur les pages paires qui leur font face est transcrite une description, souvent remplacée par un extrait (voire deux ou trois) découpé dans divers ouvrages, notamment les *Démonstrations élémentaires*

15 - Dans la *Chloris*, La Tourrette se borne à indiquer la subdivision (Lyonnais, Forez, Beaujolais, Bugey, Bresse, Bas-Dauphiné) et la zone de végétation (par exemple, *montes abietini et subalpini*) ; dans son herbier, plusieurs localités sont énumérées sur la même étiquette ; de même, dans le *Systema plantarum Europae*, Gilibert indique simplement le pays ou la province d'origine et non des localités précises.

de botanique et le *Systema plantarum Europae*, parfois accompagné d'une figure (extraite généralement de l'*Histoire des plantes d'Europe*) ; quelquefois la description figure seule, sans le spécimen correspondant, et des pages sont restées blanches, probablement destinées à des intercalations à venir d'échantillons supplémentaires.

Les collections botaniques de la Faculté catholique des sciences ont par la suite été mises en dépôt au service des herbiers de l'Université Claude Bernard-Lyon 1. L'étude approfondie de ces petits herbiers a récemment permis à Mélanie Thiébaud et ses collègues d'en attribuer avec certitude la confection à Gilibert, dont la signature figure d'ailleurs sur l'un des volumes (THIÉBAUD, BÄRTSCHI & FALZON, 2018 ; voir aussi PHILIPPE *et al.*, 2015).

Pour notre étude relative aux Ptéridophytes de la région lyonnaise signalés par Gilibert, nous avons examiné plusieurs de ces herbiers.

Le premier herbier étudié comprend plusieurs volumes reliés en vélin avec rabat et cordelettes de fermeture ; l'origine exacte des spécimens n'est généralement pas indiquée. Quelques planches gravées avec des annotations manuscrites sont reliées à la fin du volume.

Le second herbier comprend cinq volumes avec une demi-reliure en veau fauve portant une étiquette titrée *Systema plantarum Europae*. L'un des volumes porte le titre *Calendarium florum lugdunensis pro anno 1810*. Les indications manuscrites sont de plusieurs mains, principalement celle de Madame Lortet. Les Ptéridophytes sont fixés sur les feuillets 136 à 189 du tome 5, il y a quelques feuillets blancs, et vers la fin de la série, certains feuillets sont assignés à des Mousses ou des Champignons, mais sont dépourvus de spécimens.

Nous avons également examiné deux autres herbiers de cette collection. L'un est intitulé *Florula alpina* ; il est dédié aux plantes alpines, réunies dans un unique volume relié en vélin de 228 feuillets ; les spécimens ont été récoltés par Claret de la Tourrette, Villars et Dejean ; six espèces de Ptéridophytes (e. g. *Polypodium fragile*, *P. lonchitis*, *Lycopodium selaginoides*, etc.) accompagnées d'étiquettes et de descriptions imprimées y figurent, fixées sur les feuillets 211 et suivant, correctement déterminées, mais presque toujours dépourvues d'indication précise de localités. L'autre herbier examiné, contenu dans six volumes, est intitulé *Hortus lugdunensis seu specimina plantarum variorum quas fuerunt cultas in horto lugdunensi a 1800 ad 1810*. Il contient dans le tome 6 quelques fougères exotiques (*Pteris longifolia*, *Blechnum occidentale*, *Polypodium amboinensis*, etc.). Nous n'avons pas inclus les données de ces deux herbiers dans notre tableau récapitulatif.

4 - Les Ptéridophytes dans l'*Histoire des plantes d'Europe*, contrôlés par les herbiers formés par Gilibert

Quarante et une espèces de Ptéridophytes ont été décrites dans la première édition de l'*Histoire des plantes d'Europe* (puis quarante-trois dans la seconde édition), et dix-neuf ont été figurées ; il y a en outre la figure d'une Fougère décrite et figurée dans Mattioli que Gilibert n'est pas parvenu à identifier. À deux exceptions près, elles sont pourvues de localités de la région lyonnaise. Pratiquement, ce sont toutes les espèces connues à l'époque. En fait d'espèces linnéennes vivant en France, il n'y manque

qu'*Asplenium viride* Hudson (qui correspond à *A. trichomanes ramosum* L. *pro parte*), *Oreopteris limbosperma*, *Phegopteris connectilis* (qui est d'ailleurs présent dans l'un des herbiers), *Polypodium cambricum*, et quelques plantes rares et très localisées (telles *Anogramma leptophylla* ou *Allosorus pteridioides*), qui d'ailleurs figurent toutes dans l'édition du *Systema plantarum* donnée par Gilibert (1787). C'est dire que l'auteur a respecté son programme et que l'*Histoire des plantes d'Europe* était à jour pour son époque.

On trouvera dans la liste donnée en annexe, d'une part la référence au texte des deux éditions de l'*Histoire des plantes d'Europe*, ainsi que du *Calendrier de Flore*, et d'autre part les indications qui figurent dans deux des herbiers de Gilibert appartenant aux collections de la Faculté catholique des sciences de Lyon.

On retrouve quarante de ces espèces dans les deux herbiers ; trente-huit espèces (ainsi qu'un hybride d'*Asplenium* non décrit dans l'ouvrage et incorrectement déterminé) sont présentes dans le premier, vingt-six dans le second ; vingt-cinq figurent dans les deux collections. Sauf très rares exceptions (3 cas), elles ne sont représentées que par une seule récolte, et souvent par une fronde isolée.

Le premier herbier est un herbier général suivant de près les *Démonstrations élémentaires de botanique*, d'où sont extraites généralement les descriptions accompagnant chaque échantillon. S'il peut nous renseigner sur la conception que Gilibert se faisait des différentes espèces de Ptéridophytes, il ne peut nous être d'aucune aide pour la confirmation des localités, puisque celles-ci ne sont jamais indiquées, à l'exception du *Polypodium phegopteris* [= *Phegopteris connectilis* (Michx) Watt] récolté par Jean-Jacques Rousseau au Pilat, et de l'*Acrostichum ilvense* [= *Woodsia ilvensis* (L.) R. Br.] récolté par Claret de la Tourrette et par Villars, mais ces deux espèces ne sont pas mentionnées dans l'ouvrage¹⁶.

En revanche le second herbier nous est d'un plus grand secours, même s'il ne contient que 26 espèces. La localité d'origine des spécimens est mentionnée pour 23 d'entre eux (sur 27) ; elle n'est pas indiquée dans le cas d'espèces ubiquistes (par exemple *Equisetum palustre*, *Dryopteris filix-mas*, *Athyrium filix-femina*), ce qui est probablement intentionnel. La date de récolte figure pour 19 spécimens ; elle s'échelonne de 1805 (2 fois) à 1812 (4 échantillons de plusieurs Lycopodes différents récoltés au Pilat) ; le plus grand nombre des indications se rapporte à 1808. Il est d'autant plus tentant de voir la main de Madame Lortet dans la constitution de cet herbier que quelques-unes des espèces mentionnées dans le *Calendrier de Flore*, dont la rédaction lui doit beaucoup, figurent dans l'herbier avec la même localité et sous la même date : c'est le cas d'*Ophioglossum vulgatum* (« A Gorge de Loup, 11 juin 1808 ») et de *Marsilea quadrifolia*, (« Dans les marais, à Oullins, 7 août 1808 »). Cependant, la correspondance est loin d'être générale ; ainsi, l'*Asplenium adiantum-nigrum* est signalé « Sur les rochers à Oullins, 16 août 1808 » dans le *Calendrier de Flore*, alors que le spécimen figurant dans l'herbier a été récolté le même jour, mais à Soucieux ; il s'agit peut-être en ce cas d'une transposition d'étiquette, car le *Polypodium vulgare*

16 - Thiébaud et ses collègues ont illustré leur article avec la photographie de cette part d'herbier (THIÉBAUD *et al.*, 2018, fig. 5) ; nous reviendrons ultérieurement sur ces spécimens, qui méritent discussion, mais n'ont pas de rapport direct avec le sujet du présent article (Gilibert ne mentionne pas cette espèce alpine dans l'*Histoire des plantes d'Europe*).

présent dans l'herbier provient à la même date (16 août 1808) de Soucieux alors qu'il est indiqué d'Oullins dans le *Calendrier de Flore* ! Parfois, il n'y a pas de concordance, peut-être parce qu'un autre correspondant (ou Gilibert lui-même) est à l'origine de l'indication : alors que dans l'herbier figure un spécimen d'*Asplenium septentrionale* récolté lui aussi à Soucieux le 16 août 1808, il est indiqué dans le *Calendrier de Flore* de Roche-Cardon à la date du 24 mars 1808 ; de la même manière, on trouve dans l'herbier un spécimen (à dire vrai peu déterminable) d'*Equisetum* « *limosum* » cueilli à « Lug. broteaux 6 juin 1808 », alors que, dans le *Calendrier*, il est signalé « Dans les fossés, à Tassin, 12 juin 1808 ». Ainsi, l'herbier n° 2 n'est pas un véritable herbier témoin du *Calendrier*, même s'il a pu servir à l'illustrer (et peut maintenant être utilisé pour le contrôler, conjointement à l'herbier de Mme Lortet), et si, comme le suggèrent Thiébaud et ses collègues, il a pu être confectionné en vue de compléter cet ouvrage ou d'en procurer une nouvelle édition¹⁷.

Les spécimens présents dans l'herbier n° 2 confirment l'identification correcte de la plante pour 21 espèces. Il y a quelques erreurs de détermination, parfois difficiles à rectifier car les échantillons sont petits ou défectueux. Certaines de ces erreurs ont été rectifiées (par exemple, *Thelypteris palustris* pris initialement pour *Asplenium fontanum* et réciproquement, ou une forme de *Dryopteris filix-mas* baptisée *Dryopteris cristata*) ; d'autres sont imputables à l'état des connaissances à l'époque de Gilibert (*Asplenium fontanum* de Craponne qui est très probablement l'*Asplenium foresiense*). De même, l'interprétation du *Polypodium rhaeticum* L. a différé selon les auteurs. Gilibert n'est pas le seul, loin s'en faut, à s'être interrogé, voire mépris, au sujet de ces plantes décrites par Linné de manière trop lapidaire.

Quelques données méritent plus ample discussion.

En effet, certaines localités indiquées par Gilibert ne laissent pas que de surprendre. C'est notamment le cas de l'*Equisetum sylvaticum* à la Pape, du *Polystichum lonchitis* à Roche Cardon, ainsi que du *Salvinia natans* dans la plaine du Dauphiné¹⁸ et de l'*Isoetes lacustris* dans les étangs de Bresse¹⁹. L'examen des herbiers s'avère décevant pour ces deux dernières espèces car les spécimens qui s'y trouvent, présents seulement dans l'herbier n° 1, sont correctement déterminés mais dépourvus d'indication sur leur localité d'origine. Il se révèle utile dans le cas d'*E. sylvaticum* à La Pape. Si un spécimen correctement déterminé d'*E. sylvaticum* est présent dans l'herbier n° 1, il est dépourvu d'indication sur son origine. Par contre, le spécimen de l'herbier n° 2 récolté à Oullins est mal déterminé ; il appartient à *Equisetum arvense* L. Les indications de Gilibert relatives aux *Equisetum* paraissent devoir être retenues

17 - Bien que titré *Calendarium*, cet herbier, qui est manifestement le fruit d'une collaboration de Gilibert avec Mme Lortet, peut aussi être mis en rapport avec les *Promenades botaniques* rédigées par Mme Lortet et demeurées inédites (LORTET *et al.*, 2018).

18 - Villars a répertorié le *Marsilea natans* L. dans son *Histoire des plantes du Dauphiné* en déclarant : « Cette plante existe dans mon herbier, mais j'ai oublié le sol où elle a été cueillie ». (VILLARS (1789, 3 (2) : 855) ; Mutel l'a également inscrit dans sa *Flore du Dauphiné* sans indiquer de localités, probablement sur la foi de Villars (MUTEL 1830, 2 : 521) ; la plante, observée pour la dernière fois en France près de Bordeaux vers la fin des années 1930, a existé jadis aux environs d'Arles et de Montpellier ainsi que dans le bassin du Rhône près d'Avignon si l'on en croit des spécimens récoltés par Requier (BANGE, 1955).

19 - Il en est de même dans le cas du *Cryptogramma crispa* au Pilat, que j'ai examiné dans un travail antérieur (BANGE, 2019) ; aucun spécimen ne figure dans les deux herbiers.

avec prudence. En effet, l'examen des spécimens présents dans ses herbiers montre des erreurs de détermination, ce qui n'a rien d'étonnant : d'une part, certaines espèces assez communes n'ont été distinguées, décrites et nommées que postérieurement à ses travaux ; d'autre part, la détermination des Equisétacées est parfois difficile en raison de fréquentes hybridations. Même si la présence aux environs de Lyon d'espèces montagnardes apportées par les crues du fleuve est un fait avéré, on tiendra pour suspecte l'indication relative à la présence d'*Equisetum sylvaticum* à la Pape, en l'absence de spécimen authentique ; il paraît peu probable que cette espèce plutôt montagnarde y ait vécu ; elle est actuellement connue de Vaugneray et du Pilat.

Que faut-il penser du *Polypodium Lonchitis* L. [= *Polystichum lonchitis* (L.) Roth] indiqué « dans les bois à Roche-Cardon » (GILIBERT, 1798, éd. 1, 1 : 394, fig. 512 ; 1806, éd. 2, 2 : 202, n° 2486, fig. 788) ? Cette fougère typiquement montagnarde, assez fréquente au-dessus de 1000 m dans le Jura, les Alpes et les Pyrénées, est plus rare et plus disséminée dans les Vosges et le Massif central²⁰ ; elle a été également trouvée dans quelques localités erratiques de basse altitude (ROUY, 1913, p. 417 ; PRELLI & BOUDRIE, 1992, p. 190). Serait-ce le cas de la localité signalée par Gilibert ? D'autres fougères montagnardes, voire franchement alpines, ont été observées à cette époque aux environs de Lyon, telles *Botrychium lunaria* à Saint-Romain-au-Mont-d'Or ou *Selaginella helvetica* à Décines. Cependant, on a mis en garde sur le risque de prendre pour *P. lonchitis* des formes juvéniles fructifiées d'autres espèces du même genre. Il se peut que la plante lyonnaise se soit trouvée dans ce cas. Deux autres espèces de *Polystichum* existent dans les ravins boisés des environs de Lyon ; il pourrait s'agir du *P. aculeatum* (L.) Schott, qui a effectivement existé à Rochecardon, mais on ne peut pas exclure le *P. setiferum* (Forsk.) T. Moore ex Woynar, qui existe encore à Tassin dans le vallon de Meginant. L'examen des herbiers permet, me semble-t-il, d'exclure l'hypothèse d'une station abyssale de *P. lonchitis* : le *Polystichum* signalé sous ce nom dans l'*Histoire des plantes d'Europe* est très probablement un *Polystichum aculeatum* de petite taille. En effet, si l'un de ces herbiers comprend un spécimen authentique de *Polystichum lonchitis* sans indication d'origine, dans l'herbier n° 2 se trouve un spécimen de *Polystichum aculeatum* (L.) Roth de petite taille cueilli à « Roche Cardon février 1805 », analogue à ce qui est désigné dans la littérature sous le nom de *status Pluckeneti* ; l'épithète spécifique (*Polypodium lonchitis*) a été inscrite par une autre main. Bien que cet échantillon ait été récolté postérieurement à 1798 (peut-être par Mme Lortet), il a certainement été déterminé par Gilibert. Celui-ci est d'autant plus excusable d'avoir commis une confusion que si Linné, lorsqu'il a forgé le nom trivial (binomial) du *P. lonchitis*, a repris en apposition ce vocable emprunté à Mattioli (*Lonchitis aspera minor*) pour désigner cette espèce, certains botanistes prélinnéens l'avaient employé pour nommer le *Polystichum aculeatum*.

D'autres données sont affinées par l'examen du matériel d'herbier.

Le spécimen du *Polypodium cristatum* présent dans l'herbier n° 1 n'appartient pas au *Dryopteris cristata* (L.) A. Gray ; c'est, conformément à la rectification apportée

20 - Le *P. lonchitis* existe dans le massif de Pierre-sur-Haute ainsi qu'au Montoncel, et a été observée jadis au Pilat (COLLECTIF, 2013, p. 511) ; Vaivolet l'a aussi indiquée en Beaujolais (MAGNIN, 1886, p. 143) mais, en l'absence de spécimen authentique, on peut se demander s'il n'aurait pas désigné sous ce nom, à l'instar de Gilibert, des échantillons de *P. aculeatum status Pluckeneti*.

sur l'étiquette, un échantillon de *Dryopteris filix-mas* (L.) Schott. Le vrai *D. cristata* n'a jamais été observé aux environs de Lyon, et les localités mentionnées par Gilibert se rapportent vraisemblablement, soit au *Dryopteris carthusiana* (Villars) H. P. Fuchs, soit à des formes de *D. filix-mas*.

L'identité de l'*Asplenium fontanum* L. a manifestement embarrassé Gilibert, comme nombre de ses contemporains. Il a déterminé comme tel une part de *Thelypteris palustris* récolté dans la localité classique de Sainte-Croix, près de Montluel, et, réciproquement, il a, dans un premier temps, nommé *Polypodium thelypteris* un spécimen authentique d'*A. fontanum* récolté à Oullins. Ce spécimen mérite de retenir notre attention : en effet, la plante y a été jadis signalée, mais la seule localité lyonnaise actuellement connue de cette plante calcicole est celle de Saint-Romain-au-Mont-d'Or (COUTAGNE, 1873 ; BANGE, 1949 ; COLLECTIF, 2014). Si l'*Asplenium fontanum* mentionné dans les montagnes du Bugey sur la foi de Claret de la Tourrette est très probablement cette espèce, qui y est relativement fréquente, la plante observée sous ce nom le 31 mai 1808 sur les rochers du Garon, citée dans le *Calendrier de Flore*, est sans doute l'*Asplenium foresiense*, espèce silicicole longtemps confondue avec *A. fontanum* ; l'échantillon de l'herbier n° 2 récolté quelques jours plus tard à Craponne (où coule le Garon) étaye cette hypothèse.

Remerciements. – Je remercie très vivement Mme Josiane Broyer d'avoir bien voulu m'autoriser à examiner les herbiers dont elle avait alors la charge à l'ISARA, notamment les herbiers Jordan et Gilibert.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANONYME, 1671. *Histoire des plantes de l'Europe et des plus usitées qui viennent d'Asie, d'Afrique et d'Amérique*. De Ville, Lyon, 2 vol.
- BALBIS J.-B., 1827. *Flore lyonnaise*. Coque, Lyon.
- BANGE A. J. & BANGE C., 1949. Notules d'herborisations ptéridologiques. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 18 : 217-218.
- BANGE C., 1955. Notes sur quelques Ptéridophytes des herbiers de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 24 : 164-167.
- BANGE C., 2003. Les botanistes français et la flore d'Europe au XIX^e siècle. In R. Deloince, G. Pajonk, *Réseaux culturels européens. Des constructions variées au fil du temps* (Actes du 125^e Congrès des Sociétés historiques et scientifiques, Lille, avril 2000). Éditions du C. T. H. S., Paris, [édition électronique], p. 255-276.
- BANGE C., 2009. La réception de Linné et le mouvement linnéen à Lyon de 1750 à 1830. In Collectif, Linné et le mouvement linnéen à Lyon : la Société Linnéenne de Lyon et son patrimoine scientifique. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, bulletin hors série n° 1 : 41-59.
- BANGE C., 2014. Claret de la Tourrette et la diffusion du linnéisme en France. *Mém. Acad. sci., belles lettres et arts de Lyon*, 4^e sér., 14 : 86-94.
- BANGE C., 2019. Sur la présence ancienne de *Cryptogramma crispa* (Pteridophyta, Filicales) au Pilat et dans les monts de Tarare. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 88 (3-4) : 62-66.
- CLARET DE LA TOURRETTE, 1785. *Chloris lugdunensis*. Cologny, Piestre et Delamollière.
- COLLECTIF, 2013. *Plantes sauvages de la Loire et du Rhône. Atlas de la flore vasculaire*. Conservatoire botanique du Massif central, Chavanac-Lafayette.
- COUTAGNE G., 1873. *Asplenium Halleri* à Saint-Romain au Mont-d'Or. *Ann. Soc. Physiophile Lyon*, 1 (2) : 42.
- DASZKIEWICZ P., 1999. J. E. Gilibert's phytogeographic map of Lithuania. *Arch. Nat. Hist.*, 29 : 433-434.
- DAVID L., 2017. Notice « Gilibert (J. E.) », in D. Saint-Pierre, *Dictionnaire historique des académiciens de Lyon*. Académie des sciences, belles lettres et arts de Lyon, Lyon.
- DU PETIT-THOUARS, 1854. Notice « Bauhin ». In Michaud, *Biographie universelle*, Paris, t. 3, p. 304.
- DURIS P., 1993. *Linné et la France (1780-1850)*. Droz, Genève.

- DUVAL H., 1910. Le Jardin botanique des Brotteaux en 1773 d'après un document peu connu. *Ann. Soc. bot. Lyon*, 35 : 195-199.
- FAURE A., BANGE C., BARALE G., DANET F., DUTARTRE G., FAYARD A., GUIGNARD G., PAUTZ F., PONCET V. & RONOT P., 2006. *Herbiers de la Région Rhône-Alpes. 2^e partie. Catalogue*. Lyon, Jardin botanique de la ville de Lyon.
- GÉRARD R., 1896. *La botanique à Lyon avant la Révolution et l'histoire du jardin botanique municipal de cette ville*. Baillière, Rey, Paris, Lyon.
- GILIBERT J. E., 1781. *Flora lithuanica inchoata seu Enumeratio plantarum quas circa Grodnam collegit J. E. Gilbert*. Imprimerie Royale, Grodno.
- GILIBERT J. E., 1785. *Caroli Linnaei botanicorum principis Systema plantarum Europae*. 4 vol. Piestre & Delamollière, Cologny.
- GILIBERT J. E., 1792. *Exercitia Phytologica, quibus omnes Plantae Europaeae, quas vivas invenit in variis herbationibus seu in Lithuania, Gallia, Alpibus analysi nova proponuntur, ex typo naturae describuntur [...]*. 2 vol. Lyon.
- GILIBERT J. E., 1798 (An 6^e de la République Française). *Histoire des plantes d'Europe ou Elémens de Botanique pratique, ouvrage dans lequel on donne le signalement précis, suivant la méthode et les principes de Linné, des Plantes indigènes, des étrangères les plus utiles, et une suite d'Observations modernes*. 2 vol. Leroy, Lyon.
- GILIBERT J. E., 1806. *Histoire des plantes d'Europe [...]*. 2^e éd., 3 vol. Leroy, Lyon.
- GILIBERT J. E., 1809. *Le Calendrier de Flore*. Leroy, Lyon.
- JACQUET P., 1999. Un botaniste lyonnais méconnu du dix-huitième siècle : Marc-Antoine Claret de La Tourrette (1729-1793). *Bull. Soc. linn. Lyon*, 68 (4) : 77-86.
- KOTTEK S., 1991. « Citizens ! Do you want children's doctors ? » An early vindication of paediatrics specialists. *Medical History*, 35: 103-116.
- LORTET P., AUDIBERT C., BÄRTSCHI B., BENHARRECH S., CHAMBAUD F., PHILIPPE M. & THIÉBAUT M., 2018. Les *Promenades botaniques* de Clémence Lortet, née Richard (1772-1835). *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 87 (7-8) : 199-254.
- MAGNIN A., 1885. *Claret de la Tourrette. Sa vie, ses travaux, ses recherches sur les Lichens du Lyonnais d'après ses ouvrages et les notes inédites de son herbier*. Baillière, Georg, Paris, Lyon.
- MAGNIN A., 1886. B. Vaiolet et les premiers explorateurs de la flore du Beaujolais. *Ann. Soc. bot. Lyon*, 14 : 37-160.
- MAGNIN A., 1889. Note sur l'Histoire des plantes d'Europe connue sous le nom de *Petit Bauhin*. *Ann. Soc. bot. Lyon*, 16 : 191-202.
- MAGNIN A., 1906. *Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais*. Association Typographique, Lyon.
- MAGNIN A., 1910. Additions et corrections au Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais, 2^e série. *Ann. Soc. bot. Lyon*, 35 : 13-80.
- MUTEL, 1830. *Flore du Dauphiné*. 2 vol. Prudhomme, Treuttel et Wurtz, Grenoble, Paris.
- NÉTIEN G., 1993. *Flore lyonnaise*. Société Linnéenne de Lyon, Lyon.
- PERNETTI Abbé, 1757. *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon, ou les Lyonnais dignes de mémoire*. Duplain, Lyon.
- PHILIPPE M., ANDRÉ G., HOFF M. & THIÉBAUT M., 2015. Prodrome d'une histoire de la bryologie idanienne. *Nouv. Arch. fl. juras. et N. E. France*, 13 : 51-79.
- PRELLI R. & BOUDRIE M., 1992. *Atlas écologique des Fougères et plantes alliées. Illustration et répartition des Ptéridophytes de France*. Lechevalier, Paris.
- PRELLI R., 2002. *Les Fougères et plantes alliées de France et d'Europe occidentale*. Belin, Paris.
- ROUSSET J., 1962. J. E. Gilbert, Docteur de Montpellier, homme politique à Lyon pendant la Révolution. *Hippocrates Monspelienis*, 5 (17) : 11-28.
- ROUY G., 1913. *Flore de France*. (14 vol.), t. 14. Deyrolle, Paris.
- SARGNON L., 1883. Un livre peu connu d'un botaniste lyonnais du XVII^e siècle. *Ann. Soc. bot. Lyon*, 11 : 55-61.
- THIÉBAUT M., BÄRTSCHI B. & FALZON N., 2018. Découverte d'un herbier signé Jean-Emmanuel Gilbert (1741-1814) à l'Université Claude Bernard Lyon 1 parmi les collections de la Faculté catholique de Lyon. *Colligo*, 1 (1) ; en ligne, <https://perma.cc/5KSW-YMXR>.
- TISON J. M. & FOUCAULT B. DE, 2014. *Flora gallica. Flore de France*. Biotope Éditions, Mèze.
- VILLARS D., 1785-1789. *Histoire des plantes du Dauphiné*. 3 tomes. Périsse, Grenoble, Lyon.

Annexe

Les Ptéridophytes de l'*Histoire des plantes d'Europe* et des herbiers de Gilibert

Dans la liste qui suit figurent les références et les indications de localités publiées par Gilibert dans les deux éditions de l'*Histoire des plantes d'Europe* (généralement sans changement d'une édition à l'autre, sauf exception signalée), ainsi que dans le *Calendrier de Flore*, et les relevés des spécimens présents dans ses herbiers. La nomenclature est celle de Gilibert, suivie entre parenthèses par le nom retenu par TISON & DE FOUCAULT (2014).

Equisetum sylvaticum L.

Gilibert, 1798, 1, p. 390, n° 1367, non figuré ; 1806, 3, p. 188, n° 2463, non figuré. Dans les bois, les paturages, à la Pape.

Herbiers :

- 1/ f° 1418 : spécimen d'*E. sylvaticum* sans indication de localité ;
- 2/ f° 139 : «... lugd. à Oulin » ; cette mention d'origine apparaît sous l'étiquette 1284.1 ; le spécimen appartient à *Equisetum arvense* L.

Equisetum palustre L.

Gilibert, 1798, 1, p. 390, n° 1368, fig. 505 ; 1806, 3, p. 188, n° 2464, fig. 763. Dans les prés marécageux, aux Broteaux, à Villeurbanne.

Herbiers :

- 1/ deux feuillets portant le même numéro : f° 1420 [A] : spécimen d'*E. palustre* sans indication de localité ; f° 1420 [B] : spécimen d'*E. variegatum* Schleich. sous le nom « b polystachion » ;
- 2/ f° 138 : date, « 8 mars 1808 », sans indication de localité.

Equisetum arvense L.

Gilibert, 1798, 1, p. 391, n° 1369, non figuré ; 1806, 3, p. 189, n° 2465, non figuré. Commune dans les terres humides, aux Broteaux.

Herbiers :

- 1/ f° 1419 : spécimen d'*E. arvense* sans indication de localité ;
- 2/ f° 136 : pas de spécimen.

Equisetum fluviatile L.

Gilibert, 1798, 1, p. 391, n° 1370, fig. 506 ; 1806, 3, p. 189, n° 2466, fig. 764. Sur les rives du Rhône, à la Guillotière.

Herbiers :

- 1/ f° 1421 : spécimen sans indication de localité ;
- 2/ f° 137 : « 29 avril 1806. lugd. marais Perrache » ; le nom spécifique a été inscrit par une autre main.

Equisetum limosum L. [= *Equisetum fluviatile* L.]

Gilibert, 1798, 1, n° 1371, p. 391, non figuré ; 1806, 3, p. 190, n° 2467, non figuré. Dans les marais, aux Broteaux.

Calendrier de Flore, 1809, p. 17. Dans les fossés, à Tassin, 12 juin 1808.

Herbiers :

- 1/ f° 1422 [A] : deux spécimens sans indication de localité ;
- 2/ f° 140 : « lug. broteaux 6 juin 1808 » ; le spécimen est peu déterminable ; il s'agit probablement d'*E. ramosissimum* Desf.

Equisetum hyemale L.

Gilibert, 1798, 1, p. 391, n° 1372, fig. 507 ; 1806, 3, p. 190, n° 2468, fig. 765. Dans les lieux humides et couverts. A Fontanières.

Herbiers :

- 1/ f° 1422 [B] : spécimen sans indication de localité ; le spécimen est petit et indéterminable ; il s'agit probablement d'*E. palustre* ou d'*E. ramosissimum* ;
2/ f° 141 : « lugd. 21 mai 1806 » ; le spécimen est peu déterminable ; ce pourrait être l'hybride *Equisetum moorei* Newman [= *E. hyemale* × *ramosissimum*].

Ophioglossum vulgatum L.

Gilibert, 1798, 1, p. 392, n° 1373, fig. 508 ; 1806, 3, p. 181, n° 2469, fig. 766. Dans les prés d'Ecully, près des Aqueducs ; dans ceux de Saint-Fonds, avant la poste. Mêmes localités dans la 2^e édition, et en outre : et à Gorge de Loup.

Calendrier de Flore, 1809, p. 16 [*O. vulgare*]. A Gorge de Loup, 11 juin 1808.

Herbiers :

- 1/ f° 1423 : spécimen sans indication de localité ;
2/ f° 142 : « A gorge de loup le 11 juin 1808 ».

Osmunda lunaria L. [= *Botrychium lunaria* (L.) Sw.]

Gilibert, 1798, 1, p. 392, n° 1374, fig. 509. A Saint-Rambert, sur les montagnes d'Ambérieux, à quatre lieues de Lyon ; 1806, 3, p. 192, n° 2470, fig. 767 ; texte différent : Sur nos montagnes, à Pilat et à Saint-Bonnet.

Herbiers :

- 1/ deux feuillets : f° 1424 [A] : spécimen sans indication de localité ; f° 1424 [B] : « var. rutaefolio b. p. dans le Beaujolais in pascuis sterilibus nunquam major ». C'est un petit spécimen de *B. lunaria* ; pas de texte latin imprimé.
2/ f° 142 : le texte latin imprimé concernant cette espèce (n°1289.2) est collé sur la même page que celui relatif à *Ophioglossum vulgatum*, mais il n'y a pas de spécimen.

Osmunda spicant L. [= *Blechnum spicant* (L.) Roth]

Gilibert, 1798, 1, p. 392, n° 1375, non figuré ; 1806, 3, p. 193, n° 2471, non figuré. Sur les montagnes de Pilat, dans les bois humides de Saint-André, à quatre lieues de Lyon. Mêmes localités dans la 2^e édition, et en outre : « et dans le Beaujolais, sur la montagne d'Ajou ».

Calendrier de Flore, 1809, p. 33. A Pilat, 6 septembre 1806.

Herbiers :

- 1/ f° 1425 [B] : spécimen sans indication de localité ;
2/ absent.

Osmunda regalis L.

Gilibert, 1798, 1, non cité ; 1806, 3, p. 193, n° 2472, non figuré. En Bresse.

Herbiers :

- 1/ f° 1425 [A] : spécimen sans indication de localité ;
2/ absent.

Osmunda crispa L. [= *Cryptogramma crispa* (L.) R. Br.]

Gilibert, 1798, 1, non cité ; 1806, 3, p. 193, n° 2473, non figuré. Dans nos provinces, sur le mont Pilat.

Herbiers :

- 1/ absent ;
2/ absent.

Acrosticum septentrionale L. [= *Asplenium septentrionale* (L.) Hoffm.]

Gilibert, 1798, 1, p. 393, n° 1376, non figuré ; 1806, 3, p. 194, n° 2474, non figuré. Dans les fentes des rochers, à Izeron, à Roche-Cardon, à Ecully.

Calendrier de Flore, 1809, p. 4. Roche-Cardon, 24 mars 1808.

Herbiers :

- 1/ f° 1426 : spécimen sans indication de localité ;
2/ f° 144 : « à soucieux le 16 aoust 1808 » ; 1290.6. Sur le même feuillet figure en outre le texte latin relatif au n° 1290.22 (*Acrosticum marantha*) extrait des *Démonstrations élémentaires*.

Acrosticum Marantha L. [= *Notholaena marantae* (L.) Desv. = *Paragymnopteris marantae* (L.) K. H. Shing]

Gilibert, 1798, 2, p. 94, fig. 152; 1806, 3, p. 194, n° 2475, fig. 778. En Suisse [;] trouvée près de Tournon par le citoyen Vaivolet, Botaniste très exercé et assez passionné dans l'âge du repos pour exécuter de très grands voyages. Il a parcouru plusieurs fois les grandes chaînes des Alpes Delphinales et une partie du Vivarais.

Herbiers :

1/ f° 1426 B : sur la page de droite, spécimen sans indication de localité ; extrait d'un texte latin imprimé concernant les n° 1290.6 [c'est à dire *A. septentrionale* qui précède] et 1290.22;

2/ f° 143 : « Vivarais près de Tournon » ; extrait d'un texte latin imprimé concernant le genre 1290.

Pteris aquilina L. [= *Pteridium aquilinum* (L.) Kuhn]

Gilibert, 1798, 1, p. 393, n° 1377, fig. 510 ; 1806, 3, p. 195, n° 2475, fig. 779. Commune dans nos bois, à la Carette.

Calendrier de Flore, 1809, p. 34. Dans les bois à Oullins, 28 septembre 1808.

Herbiers :

1/ f° 1426 [C] : spécimen de *Pteridium aquilinum* (L.) Kuhn sans indication de localité ;

2/ f° 161 : pas de spécimen.

Polypodium vulgare L.

Gilibert, 1798, 1, p. 394, n° 1378, fig. 511 ; 1806, 3, p. 201, n° 2484, figure 786. Commun sur les murs, les rochers, à Roche-Cardon, à la Carette.

Calendrier de Flore, 1809, p. 30. Dans les bois et sur les rochers, à Oullins, 16 août 1808.

Herbiers :

1/ f° 1432 : spécimen sans indication de localité ;

2/ f° 150 : spécimen de *P. vulgare* L. ; « à Soucieux le 16 août 1808 ».

Polypodium vulgare L. var. *Polypodium minus* Bauhin [= *Polypodium vulgare* L.]

Gilibert, 1798, 2, p. 171, n° 106, fig. 105 ; 1806, 3, p. 202, n° 2485, figure 787. Nous avons trouvé sur les murs, à la Carette, des individus qui n'étaient pas beaucoup plus grands que cette figure.

Herbiers :

1/ absent ;

2/ f° 156 : petit spécimen de *P. vulgare*, « a St Bonnet, 25 juin ».

Polypodium Lonchitis L. [= *Polystichum lonchitis* (L.) Roth]

Gilibert, 1798, 1, p. 394, n° 1379, fig. 512; 1806, 3, p. 202, n° 2486, fig. 788. Dans les bois à Roche-Cardon.

Herbiers :

1/ f° 1433 : spécimen de *P. lonchitis* sans indication de localité ;

2/ f° 158 : « à Roche Cardon février 1805 » ; c'est une fronde de *P. aculeatum* L. de petite taille, analogue à ce qui est désigné sous le nom de status *Pluckeneti* ; l'épithète spécifique (*lonchitis*) a été ajoutée par une autre main.

Polypodium fontanum L. [= *Asplenium fontanum* (L.) Bernh.]

Gilibert, 1798, 1, p. 394, n° 1380, non figuré ; 1806, 3, p. 202, n° 2487, non figuré. Sur les montagnes du Bugey *Chlor*.

Calendrier de Flore, 1809, p. 14. Sur les rochers du Garon, 31 mai 1808.

Herbiers :

1/ f° 1434 : spécimen d'*A. fontanum* sans indication de localité, accompagné d'un extrait de texte latin imprimé concernant le n° 1296.37 ; en outre figure sur le même folio l'extrait concernant le n° 1296.38 *Polypodium phegopteris* L. [c'est à dire *Phegopteris connectilis*], non mentionné dans l'ouvrage, mais sans échantillon de cette plante (le spécimen, récolté par Jean-Jacques Rousseau au Pilat, se trouve au f° 1435, qui suit) ;

2/ deux feuillets différents se rapportent à cette espèce :

- f° 149 : « A Oullins 21 7bre 1808 » ; le nom primitivement inscrit était « *Polypodium thelypteris* » ; la désignation spécifique a été biffée ultérieurement et remplacée par *fontanum* ; le spécimen appartient bien à l'espèce *A. fontanum*, de même que l'extrait du texte latin imprimé n° 1296.7.

- f° 157 : A/ « lugd. craponne 12 juin 1808 » ; trois frondes distinctes appartenant à l'espèce *A. foresiense* Legrand, longtemps confondue avec *A. fontanum* ; B/ « marais de Ste Croix 7bre 1805 » ; il s'agit d'une jeune plante de *Thelypteris palustris* portant cinq petites frondes.

Polypodium cristatum L. [= *Dryopteris cristata* (L.) A. Gray]

Gilibert, 1798, 1, p. 394, n° 1381, non figuré ; 1806, 3, p. 203, n° 2488, non figuré. Sur les montagnes, à Couzon, à Saint-Fortunat.

Calendrier de Flore, 1809, p. 3. Dans les bois, à Francheville, 4 mars 1809.

Herbiers :

1/ f° 1436 [A] : spécimen de *Dryopteris filix-mas*, sans indication de localité ; la détermination a été corrigée : l'épithète *cristatum* a été biffée et remplacée par *filix-mas* ; pas de texte latin imprimé ;

2/ absent.

Polypodium Filix mas L. [= *Dryopteris filix-mas* (L.) Schott]

Gilibert, 1798, 1, p. 395, n° 1382, fig. 513 ; 1806, 3, p. 203, n° 2489, fig. 789. Dans les bois, à Vassieux, à la Carette. Commune.

Calendrier de Flore, 1809, p. 30. Sur les rochers au bord du Garon, 16 août 1808.

Herbiers :

1/ f° 1438 : spécimen de *Dryopteris filix-mas* sans indication de localité ;

2/ f° 152 : spécimen de *D. filix-mas*, sans indication de localité.

Polypodium Filix foemina L. [= *Athyrium filix-femina* (L.) Roth]

Gilibert, 1798, 1, p. 395, n° 1383, non figuré ; 1806, 3, p. 203, n° 2490, non figuré. Sur les montagnes de Pilat.

Herbiers :

1/ f° 1439 : spécimen sans indication de localité ;

2/ f° 155 : sans localité.

Polypodium Thelypteris L. [= *Thelypteris palustris* (L.) Schott]

Gilibert, 1798, 1, p. 395, n° 1384, non figuré ; 1806, 3, p. 203, n° 2491, non figuré. Dans nos montagnes. *Chlor.*

Herbiers :

1/ f° 1436 [B] : spécimen sans indication de localité ;

2/ f° 154 : « *Polypodium pterioides* », un spécimen de *Thelypteris palustris* étiqueté « Lugd. 8bre ».

Polypodium aculeatum L. [= *Polystichum aculeatum* (L.) Roth]

Gilibert, 1798, 1, p. 395, n° 1385, non figuré. Dans nos montagnes. *Chlor.* ; 1806, 3, p. 204, n° 2492, non figuré. Sur les montagnes de Pilat.

Herbiers :

1/ f° 1440 : spécimen de *P. aculeatum* L. *sensu stricto*, sans indication de localité ;

2/ f° 153 : « Mons Pilati » ; c'est effectivement un spécimen de *P. aculeatum* L.

Polypodium Rhoeticum L. [*nomen confusum* = *Athyrium distentifolium* Opiz *pro parte*]

Gilibert, 1798, 1, p. 395, n° 1386, non figuré ; 1806, 3, p. 204, n° 2493, non figuré. Sur les montagnes et les rochers.

Herbiers :

1/ f° 1441 : spécimen de *Cystopteris fragilis*, sans indication de localité ; pas de texte latin imprimé ;

2/ f° 151 : spécimen de *Dryopteris carthusiana*, sans localité.

Polypodium fragile L. [= *Cystopteris fragilis* (L.) Bernh.]

Gilibert, 1798, 1, p. 395, n° 1387, non figuré ; 1806, 3, p. 201, n° 2494, non figuré. Sur les montagnes. *Chlor.*

Herbiers :

1/ f° 1442 : spécimen de *Cystopteris fragilis* sans indication de localité ;

2/ absent.

Polypodium regium L. [= *Cystopteris alpina* (Lam.) Desv.]

Gilibert, 1798, 1, p. 395, n° 1388, non figuré ; 1806, 3, p. 204, n° 2495, non figuré. Sur les montagnes du Bugey.

Herbiers :

1/ f° 1443 : spécimen de *Cystopteris* sp. de petite taille [qui pourrait être effectivement *C. alpina*], sans indication de localité, accompagné d'un extrait du texte imprimé relatif au n° 1296.56, ainsi que du texte relatif au n° 1296.57 [*Polypodium leptophyllum* = *Anogramme leptophylla*], sans spécimen de cette espèce ;

2/ absent.

Polypodium Dryopteris L. [= *Gymnocarpium dryopteris* (L.) Newman]

Gilibert, 1798, 1, p. 395, n° 1389, non figuré ; 1806, 3, p. 204, n° 2496, non figuré. Sur les montagnes, contre les rochers.

Herbiers :

1/ f° 1444 : spécimen de *Gymnocarpium robertianum* sans indication de localité ;

2/ absent.

Polypodium Filix mas L. var. aut *Dryopteris* L.

Gilibert, 1798, 2, p. 171, n° 105, fig. 104 ; 1806, 3, p. 205, n° 2497, fig. 790. Elle croît dans les chemins couverts et ombragés, auprès des Chênes. Cette figure de Matthiole m'a toujours paru très-obscur : j'avoue que je ne sais à quelle espèce linnéenne la rapporter.

Herbiers :

1/ absent ;

2/ absent.

Asplenium Scolopendrium L.

Gilibert, 1798, 1, p. 396, n° 1390, fig. 514 ; 1806, 3, p. 196, n° 2477, fig. 780. Dans les lieux humides, sur les rochers, à Roche-Cardon.

Calendrier de Flore, 1809, p. 3. Sur les rochers à la Duchère, 18 février 1809.

Herbiers :

1/ deux feuillets : f° 1427 [A], spécimen d'*A. scolopendrium* sans indication de localité ; extrait des textes imprimés concernant le n°1295.2 ainsi que le n° 1295.3 [*Asplenium Hemionitis* L. ; pas de spécimen de cette espèce] ; f° 1427 [B] : « *Asplenium scolopendrium* var. *multifidum* » ; un spécimen de ce *lusus* sans localité ni extrait de texte latin imprimé ;

2/ absent.

Asplenium Hemionitis L. [= *Asplenium sagittatum* (DC) A. J. Bange]

Gilibert, 1798, 2, p. 170, n° 104, fig. 103 ; 1806, 3, p. 198, n° 2479, fig. 782. Localités italiennes ; Marseille.

Herbiers :

1/ voir ci-dessus *A. scolopendrium* (pas de spécimen) ;

2/ absent.

Asplenium Ceterach L.

Gilibert, 1798, 1, p. 396, n° 1391, fig. 515 ; 1806, 3, p. 197, n° 2478, fig. 781. Sur les murs, sur les rochers, à Fontanières, sur les rochers de la Saône.

Herbiers :

1/ f° 1428 : spécimen [une seule fronde !] sans indication de localité ;

2/ f° 147 : « à Oullins 21 juin 1808 ».

Asplenium trichomanoides L. [sic ! = *A. trichomanes* L.]

Gilibert, 1798, 1, p. 397, n° 1392, fig. 516 ; 1806, 3, p. 198, n° 2480, fig. 783. Sur les vieux murs humides, commune à la Carette.

Calendrier de Flore, 1809, p. 35 [*A. trichomanes*]. Dans les bois à Oullins, 6 novembre 1808.

Herbiers :

1/ deux feuillets : f° 1429 [A] : 2 frondes fixées sur un papier collé sur la page, accompagnées de la mention « *Politricum officinarum* » sans indication de localité ; pas de texte latin imprimé ; f° 1429 [B] :

« *A. trichoman. var elegans* », sans spécimen [il n'y en a jamais eu] ni texte imprimé ;
2/ absent.

Asplenium ruta-muraria L.

Gilibert, 1798, 1, p. 397, n° 1393, fig. 517 ; 1806, 3, p. 199, n° 2481, fig. 784. Commune, sur les murs humides, à la Carette.

Herbiers :

1/ f° 1430 : deux spécimens sur la même page : un spécimen d'*A. ruta-muraria* sans indication de localité, avec des extraits des textes latins imprimés concernant les n° 1295.19 [*A. ruta-muraria*] et 1295.20 [*A. adiantum-nigrum*] ; il n'y a aucun spécimen de cette dernière espèce sur la page] ; un spécimen de l'hybride *A. alternifolium* Wulfen (*A. septentrionale* x *trichomanes*) sans indication de localité ; extrait du texte latin imprimé concernant le n° 666 [source non identifiée] avec addition manuscrite : « var. *elongata* » ;

2/ f° 145 : « Oullins 1808 21 juin ».

Asplenium Adiantum nigrum L.

Gilibert, 1798, 1, p. 397, n° 1394, non figuré ; 1806, 3, p. 199, n° 2482, non figuré. Dans les bois, commune, à Roche-Cardon, à la Carette.

Calendrier de Flore, 1809, p. 30. Sur les rochers à Oullins, 16 août 1808.

Herbiers :

1/ f° 1431 : spécimen sans indication de localité ; pas d'extrait de texte [figure au f° précédent, voir *A. ruta muraria* ci-dessus] ;

2/ f° 159 : « A Soucieux le 16 aoust 1808 ».

Adiantum Capillus Veneris L.

Gilibert, 1798, 1, p. 398, n° 1395, fig. 518. Dans les grottes, à Fontanières ; 1806, 3, p. 200, n° 2483, fig. 785, même localité, avec une observation : « Depuis la première édition de cet ouvrage, ce Capillaire a été découvert dans plusieurs grottes autour de Lyon ».

Calendrier de Flore, 1809, p. 37. A la grotte des Etroits, 20 novembre 1808.

Herbiers :

1/ f° 1445 : spécimen sans indication de localité ;

2/ f° 143 : pas de spécimen.

Marsilea natans L. [= *Salvinia natans* (L.) All.]

Gilibert, 1798, 1, p. 398, n° 1396, non figuré ; 1806, 3, p. 205, n° 2498, non figuré. Dans la plaine du Dauphiné.

Herbiers :

1/ f° 1447 : spécimen de *Salvinia natans* sans indication de localité ;

2/ absent.

Marsilea quadrifolia L.

Gilibert, 1798, 1, p. 398, n° 1397, fig. 519. Dans les marais de Bresse, près de Montluel ; 1806, 3, p. 206, n° 2499, fig. 791. Dans un marais d'Oullins.

Calendrier de Flore, 1809, p. 28. Dans les marais, à Oullins, 7 août 1808.

Herbiers :

1/ f° 1446 : spécimen sans indication de localité ;

2/ f° 160 : « A Oullins dans les marais le 7 aoust 1808 ».

Pilularia globulifera L.

Gilibert, 1798, 1, p. 394, n° 1398, non figuré ; 1806, 3, p. 206, n° 2500, non figuré. Dans les étangs de Bresse, près de Montluel.

Herbiers :

1/ f° 1448 : spécimen sans indication de localité ;

2/ f° 175 : pas de spécimen.

Isoetes lacustris L.

Gilibert, 1798, 1, p. 399, n° 1399, non figuré. Dans les étangs de Bresse. *Chlor.* ; 1806, 3, p. 206, n° 2501, non figuré. Dans les étangs de Bresse.

Herbiers :

1/ f° 1450 : spécimen sans indication de localité ;

2/ 2 feuillets : f° 174 ; pas de spécimen, uniquement l'extrait du texte latin imprimé concernant le n° 1301.1 ;
f° 176 ; pas de spécimen.

Lycopodium clavatum L.

Gilibert, 1798, 1, p. 399, n° 1400, fig. 520 ; 1806, 3, p. 207, n° 2502, fig. 792. Sur nos hautes montagnes, à Saint-André.

Herbiers :

1/ f° 1453 : spécimen sans indication de localité ;

2/ f° 186 : « au crêt de la perdrix pilat juillet 1812 ».

Lycopodium selaginoides L. [= *Selaginella selaginoides* (L.) Schrank & Mart.]

Gilibert, 1798, 1, p. 400, n° 1401, non figuré ; 1806, 3, p. 207, n° 2503, non figuré. En Dauphiné, dans les paturages moussus. Trouvé à Lagnieu, à la Chartreuse de Porte dans le Bugey, à six lieues de Lyon.

Herbiers :

1/ absent ;

2/ absent.

Lycopodium inundatum L. [= *Lycopodiella inondata* (L.) Holub]

Gilibert, 1798, 1, p. 400, n° 1402, non figuré ; 1806, 3, p. 207, n° 2504, non figuré. Dans les lieux marécageux, humides, à Chazay-d'Azergues.

Herbiers :

1/ absent : à la fin du recueil se trouve une planche gravée de cette espèce, portant le n° 11 ;

2/ f° 187 : « les prés de Tarentaise à Pilat juillet 1812 ».

Lycopodium Selago L. [= *Huperzia selago* (L.) Schrank & Mart.]

Gilibert, 1798, 1, p. 400, n° 1403, non figuré ; 1806, 3, p. 208, n° 2505, non figuré. A Pierre-Surhaute, en Forêt.

Herbiers :

1/ f° 1454 : spécimen sans indication de localité ;

2/ f° 188 : « au saut du Gier à Pilat juillet 1812 ».

Lycopodium annotinum L.

Gilibert, 1798, 1, p. 400, n° 1404, non figuré ; 1806, 3, p. 208, n° 2506, non figuré. A Pierre-Surhaute, en Forêt ; même indication dans la 2^e édition, et en outre : à Pilat, le long du Gier.

Herbiers :

1/ f° 1455 : spécimen sans indication de localité ;

2/ f° 189 : « au Bessat à la source du Furan pilat juillet 1812 ».



SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33, rue Bossuet, F-69006 LYON

Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33

<http://www.linneenne-lyon.org> — email : secretariat@linneenne-lyon.org

Groupe de Roanne : Maison des anciens combattants, 18, rue de Cadore, F-42300 ROANNE

Rédaction : Marie-Claire PIGNAL – Directeur de publication : Pascal TERRIER

Conception graphique de couverture : Nicolas VAN VOOREN



Tome 91 Fascicule 7-8 septembre - octobre 2022

SOMMAIRE

Bange C. – Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814) et sa contribution à la connaissance de la flore ptéridologique lyonnaise	129-149
Cerda J. A. – Descriptions d'un nouveau genre <i>Planuncus</i> et de deux nouvelles espèces d'Équateur et du Pérou (Lepidoptera, Noctuoidea, Erebidæ, Arctiinae, Arctiini, <i>Euchromiina</i>). Neuvième note	150-160
Lemrabott A. & Aadjour M. – Suppressions de fluides et fracturations associées aux réservoirs du champ de Chinguetti dans le bassin côtier mauritanien	161-178
Dierkens M., Lips B. & Lips J. – Contribution à la connaissance des Bostrichidae de la république de Djibouti (Coleoptera, Bostrichoidea)	179-186
Dierkens M. – Sur quelques captures de carabiques intéressants de Corse (Coleoptera, Siagonidae, Harpalidae)	187-188

Couverture : Une touffe de Lis des Pyrénées (*Lilium pyrenaicum*), un endémique des Pyrénées et
des Corbières, en Andorre (Cirque d'Els Pessons), en juillet 2019. Crédit : B. Berthet-Grelier

CONTENTS

Bange C. – Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814) and his contribution to the knowledge of the pteridological flora of Lyon	129-149
Cerda J. A. – Description of a new genus <i>Planuncus</i> and of two new species from Ecuador and Peru (Lepidoptera, Noctuoidea, Erebidæ, Arctiinae, Arctiini, <i>Euchromiina</i>). Ninth note	150-160
Lemrabott A. & Aadjour M. – Fluid overpressures and fracturing associated with the Chinguetti field reservoirs in the Mauritanian coastal basin	161-178
Dierkens M., Lips B. & Lips J. – Contribution to the knowledge of the Bostrichidae of the republic of Djibouti (Coleoptera, Bostrichoidea)	179-186
Dierkens M. – Interesting beetles caught in Corsica (Coleoptera, Siagonidae, Harpalidae)	187-188

Prix 10 euros

ISSN 2554-5280 – N° d'inscription à la CPPAP : 0724G85671

Imprimé par Imprimerie Brailly, 69564 Saint-Genis-Laval Cedex

Imprimé en France • Dépôt légal : Juillet 2022

Copyright © 2022 SLL. Tous droits réservés pour tous pays sauf accord préalable.